

justice de leur attribuer une grosse part dans le triomphe de l'idéologie des «quarante-huitards».

Voici d'ailleurs comment un ami et collaborateur du petit-fils de J.-A. Schroell, le poète Nicolas Welter, décrit l'activité du fondateur du journal diekirchois :

.....
 Bald zu vieler Lust und Nutzen
 Trieb's ihn, kecklich zu scharmuzzen
 Im papiernen Lanzenfeld ;
 Gab sich schon im «Wochenblatte»
 Nicht als Zwerg von Papp und Watte,
 Nein, als Eisenkopf und Held.

Luxemburger erster Journaliste
 Höher drauf die Fahne hisste
 Im politischen Wortgefecht ;
 Als der «Wächter an der Sauer»
 Legt sein Geist sich auf die Lauer
 Für die Freiheit und das Recht.

Hei, der blies mit vollen Backen
 Rings den Muckern in den Nacken,
 Den Philistern durch den Bart !
 Kampffroh zog er frisch vom Leder,
 Strich dem Feind mit scharfer Feder
 Manche Terz und manche Quart. (14)

A partir du 15. 1. 1851 et jusqu'en 1857, le fils aîné de J. A. Schroell, THEOPHILE, assuma les fonctions de rédacteur responsable du «Wächter» et rédigeait l'éditorial politique quotidien.

En prenant la défense des membres du cabinet Willmar, démissionnaire, — dont Norbert Metz, qui le lui rendit bien — et en attaquant le premier ministère Simons (23. 9. 1853), Théophile Schroell eut maille à partir avec la justice, qui le condamna en janvier 1854 et en novembre 1856 (15). Il se vit aussi aux prises avec la «Quotidienne Luxembourgeoise», journal réactionnaire financé par de Piessac, Gontier de Grigny, Worms et de Saint-Hubert. Aussi le «Wächter», en secondant le «Courrier» contre le nouveau venu dans le domaine de la presse luxembourgeoise, dut-il encaisser cette comparaison avec l'âne au sujet duquel la «Quotidienne» se demande s'il y a sur terre un animal qui

«Fit plus de bruit dans sa vie
 «Et plus de bruit après sa mort
 « car
 «Aussitôt son trépas, sa peau sur des tambours
 «Fera bien plus de bruit que tous ses beaux discours». (16)